

Lundi 22 février 2016

Au début de l'Évangile, Jésus interroge ses disciples sur ce qu'on dit de lui. La réponse des disciples montre qu'un voile est déjà levé. Nous ne sommes plus dans la situation où il est incompris dans sa propre maison et sa propre patrie qu'est Nazareth (Mt 13,57), puisque selon les uns et les autres, Jésus, tient sa puissance de Dieu, puisqu'il est prophète dans tous les cas.

Les disciples sont invités ensuite à se risquer dans une réponse personnelle. Et c'est Pierre qui prend la parole pour une confession de foi inspirée par Dieu lui-même et qui va plus loin que celle des hommes en général. Il faut se souvenir que pour l'évangéliste Mathieu, la figure de Pierre est le modèle du disciple. Soyons attentifs à ce point en méditant la déclaration de Jésus à partir du verset 18.

De cette déclaration, nous pouvons souligner plusieurs points :

- 1/ Jésus compare l'Église à une maison dont la première pierre est l'apôtre Simon-Pierre.
- 2/ C'est parce que Pierre a confessé l'identité profonde de Jésus qu'il est cette première pierre
- 3/ Le fondement de l'Église est dans la confession du Christ, le Fils du Dieu vivant. Cela signifie qu'elle n'est pas dans une naissance, des idées, une morale, un pays par exemple. La propre maison de Jésus justement, Nazareth, ne l'a pas reconnu, on l'a vu. L'Église est cette maison que Jésus bâtit sur ceux qui professent son identité véritable. Et cette confession de foi nous est révélée gratuitement par Dieu lui-même.
- 4/ La déclaration de Jésus envers l'apôtre Pierre est un exemple d'espérance : « la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle » nous dit Jésus à propos de l'Église. Il a suffi de la foi d'un seul homme, l'apôtre Pierre, pour que l'espérance soit rendue possible. Pâques est dans la ligne de mire bien-sûr. Mais cette bonne nouvelle résonne aussi avec l'encyclique *Laudato Si*, le contexte de la crise écologique et la question de l'espérance face à la grandeur du mal actuel. Au §71 de *Laudato Si*, nous pouvons lire : « Même si « la méchanceté de l'homme était grande sur la terre » (*Gn* 6, 5) et que Dieu « se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre » (*Gn* 6, 6), il a cependant décidé d'ouvrir un chemin de salut à travers Noé qui était resté intègre et juste. Ainsi, il a donné à l'humanité la possibilité d'un nouveau commencement. Il suffit d'un être humain bon pour qu'il y ait de l'espérance ! ».
- 5/ Si le fondement de l'Église est dans la confession de foi du Christ, Fils du Dieu vivant, l'Église n'est pas un rassemblement de personnes coupées du monde qui vivent une relation à Jésus retourné dans les cieux. « Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » est-il promis à Pierre par Jésus. La terre et les cieux sont liés. Tout est lié nous dit le pape François dans *Laudato Si*. La terre et les cieux aussi. Le monde que nous construisons ici a à voir avec le Royaume des Cieux. Il ne s'y identifie pas, mais tout ce qui se joue en matière de relations sur cette terre, que l'emploi des mots lié et délié traduisent, est essentiel pour le Royaume des Cieux. *Laudato Si* nous le fait goûter admirablement au §86 : « L'interdépendance des créatures est voulue par Dieu. Le soleil et la lune, le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau : le spectacle de leurs innombrables diversités et inégalités signifie qu'aucune des créatures ne se suffit à elle-même. Elles n'existent qu'en dépendance les unes des autres, pour se compléter mutuellement, au service les unes des autres ».

Pour terminer, nous pouvons rendre grâce pour la rencontre historique entre le pape François et le patriarche Cyrille à Cuba, qui nous invite à goûter tout particulièrement la première lecture, dans laquelle l'apôtre Pierre précise l'esprit qui préside à sa mission : il ne s'agit pas d'un pouvoir exercé en majesté, mais d'un service rendu avec amour. Sans nul doute, comme a pu le dire le cardinal Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la manière dont le pape traite son ministère pétrinien a beaucoup aidé à ouvrir les portes¹.

¹ *La Vie*, N°3676 du 11 au 17 février 2016, page 24

TEXTES DU JOUR

□ LECTIO 1

[lundi 22 février 2016 : Première lettre de saint Pierre Apôtre 5,1-4.](#)

Bien-aimés, les anciens en fonction parmi vous, je les exhorte, moi qui suis ancien comme eux et témoin des souffrances du Christ, communiant à la gloire qui va se révéler : soyez les pasteurs du troupeau de Dieu qui se trouve chez vous ; veillez sur lui, non par contrainte mais de plein gré, selon Dieu ; non par cupidité mais par dévouement ; non pas en commandant en maîtres à ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau. Et, quand se manifesterà le Chef des pasteurs, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas.

PSALMUS

[lundi 22 février 2016 : Psaume 23\(22\),1-2ab,2c-3.4.5.6.](#)

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure. Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante. Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

LECTIO 2

[lundi 22 février 2016 :](#)

EVANGELIUM

[lundi 22 février 2016 : Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 16,13-19.](#)

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Mardi 23 février 2016

Jésus s'adresse désormais aux foules en plus de ses disciples. La confession de foi de Pierre et la déclaration de Jésus à Pierre dans l'Évangile d'hier vont-elles modifier la relation de Jésus avec les autorités religieuses d'Israël ? Il semble que non tout d'abord. L'évangéliste Mathieu a à cœur d'affirmer à la fois la nouveauté du Christ en la personne de Jésus et la continuité avec ce qu'il y a de plus authentique dans les institutions d'Israël. Aussi Jésus invite-t-il chacun à suivre l'enseignement des scribes et des pharisiens en ce qu'ils enseignent dans la chaire de Moïse. Ce qu'il remet en cause chez eux, c'est :

- D'abord, l'écart entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font au verset 3. Le faire n'est pas accordé au dire. La question de la cohérence, de la vérité, de l'unité de vie est donc posée.
- Ensuite, l'injustice dont ils font preuve selon le verset 4, puisqu'ils savent charger les épaules des gens sans participer à l'effort demandé
- Enfin, leur mondanité : leurs actions ne sont non seulement pas accordées à ce qu'ils disent, mais elles visent d'abord à se faire remarquer des gens.

Ce constat profond de Jésus doit nous interpeller. Il nous faut en effet dépasser le cas précis des scribes et des pharisiens comme nous y invite la suite de l'Évangile.

Néanmoins, il nous faut en partir pour examiner ce qui est en jeu. Deux points peuvent être soulignés.

D'abord, c'est la vérité de ce que nous croyons, en ce qu'elle est révélée par la vérité de ce que nous faisons. Il ne suffit pas de dire le vrai sur Jésus pour bien en parler. Il s'agit de tendre vers l'unité de vie, d'être cohérent, d'être vrai. Pour cela nous avons besoin d'une profonde conversion intérieure, comme nous y invite le pape François dans *Laudato Si* au §217 à propos de la crise écologique : « Nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une *conversion écologique*, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. »

Second point qui peut être souligné : si Jésus nous appelle à ne pas imiter les scribes et les pharisiens, n'est-ce pas pour nous interroger à nouveau ? Mais après le « Qui dites-vous que je suis ? » de l'Évangile d'hier, l'interrogation sous-jacente devient plutôt : Qui êtes-vous vraiment ? Croyez-vous vraiment ce que vous croyez ? N'avez-vous qu'une seule vie, un seul maître ? Ne jouons-nous pas trop souvent en effet un personnage digne de ces scribes et ces pharisiens qui ont comme plusieurs vies ? Ces interrogations fondamentales nous sont à recevoir dans la perspective du pardon offert dans la première lecture. Car il s'agit de quitter l'habit du personnage que nous sommes pour devenir une personne. Ce personnage dont Lanza del Vasto pouvait dire qu'« il joue et il ne sait même pas qu'il joue, il joue et il croit qu'il fait, il représente et il croit qu'il est, et ce mannequin gonflé et vide, imaginaire et truqué, absorbe toutes les forces de l'être »². Mais qu'est-ce qu'une véritable personne ? C'est une personne qui ne fait pas d'elle-même un but en soi comme l'est le personnage, mais qui sait qu'il s'agit de témoigner de l'Ultime, de signifier ce qui la dépasse, de refléter l'Un, le divin. C'est en cela que nous ne devons jamais l'humilier en nous ou chez les autres. C'est en cela qu'elle est un rappel de toute dignité humaine. C'est pourquoi quand Jésus conclut ce passage par : « Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé » (verset 12), cela ne signifie pas que nous devons nous humilier, mais qu'il faut laisser de la place à l'Esprit-Saint en nous pour qu'il fasse grandir notre véritable personne, image de Dieu.

² Lanza Del Vasto, *Approches de la vie intérieure*, Denoël, 1987, page 51

TEXTES DU JOUR

□ LECTIO 1

[mardi 23 février 2016 : Livre d'Isaïe 1,10.16-20.](#)

Écoutez la parole du Seigneur, vous qui êtes pareils aux chefs de Sodome ! Prêtez l'oreille à l'enseignement de notre Dieu, vous, peuple de Gomorrhe ! Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos actions mauvaises, cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien : recherchez le droit, mettez au pas l'oppresser, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve. Venez, et discutons – dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront aussi blancs que neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme de la laine. Si vous consentez à m'obéir, les bonnes choses du pays, vous les mangerez ; mais si vous refusez, si vous vous obstinez, c'est l'épée qui vous mangera. – Oui, la bouche du Seigneur a parlé.

PSALMUS

[mardi 23 février 2016 : Psaume 50\(49\),7ab.8.13-14.16bc-17.21abc.23ab.](#)

« Écoute, mon peuple, je parle ; Israël, je te prends à témoin. Moi, Dieu, je suis ton Dieu ! Je ne t'accuse pas pour tes sacrifices ; tes holocaustes sont toujours devant moi. « Vais-je manger la chair des taureaux et boire le sang des béliers ? Offre à Dieu le sacrifice d'action de grâce, accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Mais à l'impie, Dieu déclare : « Qu'as-tu à réciter mes lois, à garder mon alliance à la bouche, « Qu'as-tu à réciter mes lois, à garder mon alliance à la bouche, toi qui n'aimes pas les reproches et rejettes loin de toi mes paroles ? « Voilà ce que tu fais ; garderai-je le silence ? Penses-tu que je suis comme toi ? Je mets cela sous tes yeux, et je t'accuse. « Qui offre le sacrifice d'action de grâce, celui-là me rend gloire : sur le chemin qu'il aura pris, je lui ferai voir le salut de Dieu. »

LECTIO 2

[mardi 23 février 2016 :](#)

EVANGELIUM

[mardi 23 février 2016 : Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 23,1-12.](#)

En ce temps-là, Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples, et il déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : ils élargissent leurs phylactères et rallongent leurs franges ; ils aiment les places d'honneur dans les dîners, les sièges d'honneur dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ; ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé. »

Mercredi 24 février 2016

Les trois lectures de ce jour se trouvent dans un contexte d'imminence de la mort : du prophète Jérémie, du psalmiste ou de Jésus. Dans l'Évangile, Jésus et les douze disciples montent vers Jérusalem pour fêter la Pâque. Jésus annonce pour la troisième fois sa passion et sa résurrection à ses disciples. Lors de la première, juste après la confession de foi à Césarée de Philippe selon l'évangile de lundi, Pierre a manifesté son incompréhension de la véritable messianité de Jésus. Le messie que Pierre attendait répondait aux seules aspirations humaines, avec ses rêves de puissance et d'utilité. Le chemin parcouru avec Jésus depuis, la proximité quotidienne des douze disciples avec Jésus, ont-ils permis à ceux-ci de quitter leur rêve d'un messie puissant et restaurateur de la royauté en Israël ? Le quiproquo s'est-il dissipé ? Jésus prend en tout cas soin de prendre à part ses disciples. Comme s'il s'agissait de réveiller les disciples pour qu'ils prennent la mesure du présent en cours, pour les appeler à être présent à ce présent qu'ils fuient par leurs rêves de puissance.

Mais que se passe-t-il quand Jésus a fini d'annoncer sa passion et sa résurrection, avec des détails beaucoup plus précis que lors des deux précédentes annonces, comme la flagellation ou la crucifixion ? L'annonce de Jésus a donc été claire. Malgré tout, la mère des fils de Zébédée semble comme hermétique à cette annonce. Elle veut une place pour ses deux fils. Elle est très centrée sur la vie des siens en fait, ce qui la rend incapable de faire preuve d'empathie envers Jésus. Le pape François parle de mondanité spirituelle pour décrire cette façon de se mettre au centre, ce qui constitue selon lui le plus grand danger pour l'Église. C'est ce que Jésus voit faire aux pharisiens en fait. La mère des fils de Zébédée a certainement une conception de la messianité de Jésus selon le registre de la puissance et de la domination, qui la rend incapable d'entendre ce que dit Jésus réellement. Elle n'est pas du tout touchée par le sort que va connaître Jésus. Le pape François évoque aussi ces freins à l'acceptation de la réalité dans *Laudato Si* au §14 : « Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. »

Après l'indignation des dix autres disciples face à cette demande, à nouveau Jésus nous indique le chemin pour le suivre. Il nous faut entrer dans un esprit de service radical, à sa suite, pour nous libérer de nos tendances naturelles de puissance et de domination, à l'image du destin du Fils de l'homme qui par le don de sa vie a réduit à néant toute illusion humaine de puissance. Ce chemin de mort à soi-même, de simplification de vie et de dépossession pour entrer dans la vraie vie a des résonances dans le domaine écologique bien-sûr. Il correspond aussi à cette conversion spirituelle de décentrement dont parle le pape François. Car si se mettre au centre, cet esprit de mondanité spirituelle, est le plus grand danger pour l'Église, il correspond aussi à un très grand danger pour la Création. Le pape François au §116 de *Laudato Si* nous parle de cet anthropocentrisme dévié, cette manière de mettre l'homme au centre de la Création, à l'origine de la dégradation sociale et environnementale : « Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif. Par conséquent, il n'est pas étonnant que, avec l'omniprésence du paradigme technocratique et le culte du pouvoir humain sans limites, se développe chez les personnes ce relativisme dans lequel tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance. Il y a en cela une logique qui permet de comprendre comment certaines attitudes, qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale, s'alimentent mutuellement. ».

TEXTES DU JOUR

□ LECTIO 1

[mercredi 24 février 2016 : Livre de Jérémie 18,18-20.](#)

Mes ennemis ont dit : « Allons, montons un complot contre Jérémie. La loi ne va pas disparaître par manque de prêtre, ni le conseil, par manque de sage, ni la parole, par manque de prophète. Allons, attaquons-le par notre langue, ne faisons pas attention à toutes ses paroles. » Mais toi, Seigneur, fais attention à moi, écoute ce que disent mes adversaires. Comment peut-on rendre le mal pour le bien ? Ils ont creusé une fosse pour me perdre. Souviens-toi que je me suis tenu en ta présence pour te parler en leur faveur, pour détourner d'eux ta colère.

PSALMUS

[mercredi 24 février 2016 : Psaume 31\(30\),5-6.14.15-16.](#)

Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ; oui, c'est toi mon abri. En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité. J'entends les calomnies de la foule : de tous côtés c'est l'épouvante. Ils ont tenu conseil contre moi, ils s'accordent pour m'ôter la vie. Moi, je suis sûr de toi, Seigneur, je dis : « Tu es mon Dieu ! » Mes jours sont dans ta main : délivre-moi des mains hostiles qui s'acharnent.

LECTIO 2

[mercredi 24 février 2016 :](#)

EVANGELIUM

[mercredi 24 février 2016 : Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 20,17-28.](#)

En ce temps-là, Jésus, montant à Jérusalem, prit à part les Douze disciples et, en chemin, il leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux nations païennes pour qu'elles se moquent de lui, le flagellent et le crucifient ; le troisième jour, il ressuscitera. » Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. » Les dix autres, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. Jésus les appela et dit : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Jeudi 25 février 2016

Aujourd'hui, dans l'Évangile selon Saint Luc, Jésus s'adresse aux pharisiens. Nous ne sommes plus comme dans l'Évangile selon saint Mathieu les jours précédents dans un enseignement destiné aux disciples et à la foule. Les deux hommes de cette parabole ne manifestent pas en tant que telle de pratique religieuse. Néanmoins ils se distinguent sur plusieurs points. Le premier, l'homme riche, est caractérisé par un comportement centré sur lui-même : ses vêtements et ses repas sont le tout de sa vie. Comme nous avons pu le dire dans la méditation de mardi, cet homme obéit à la catégorie du personnage. Le pauvre, dénommé Lazare, qui ne vit pas bien loin de chez l'homme riche, puisqu'il se tient devant son portail, n'a été l'objet d'aucune sollicitude de la part de celui-ci. Lazare est de par sa situation entièrement tourné vers la demeure de l'homme riche. Il est naturellement décentré. Quand ils viennent à mourir tous deux dans la parabole, la surprise est certainement de taille pour les pharisiens qui se sentent peut-être visés à travers l'homme riche. Au verset 14 du même chapitre, Luc avaient précisé en effet que les pharisiens aimaient l'argent. La surprise, c'est que Lazare se trouve dans le sein d'Abraham et le riche à la torture. Le décentrement opéré par l'homme riche est alors sans effet : décentrement opéré en ce qu'il s'adresse à Abraham et voit Lazare et en ce qu'il pense à ses cinq frères à qui il veut éviter le même sort. Mais cela n'est pas possible, il y a quelque chose d'irréversible : Abraham renvoie à Moïse et les prophètes. Qu'ils les écoutent ! Il ne sert à rien même qu'un homme ressuscite, ils n'y croiront pas !

Si la parabole est adressée aux pharisiens, nous pouvons entendre celle-ci comme un avertissement, un appel à nous convertir. L'évangéliste entend ici montrer combien la richesse peut constituer un nœud pour notre vie intérieure et l'attention aux plus pauvres. Selon le verset 13 du même chapitre, l'argent est un danger car il peut facilement devenir une idole. Il ne s'agit pas d'une position idéologique de la part de Luc, mais d'une réalité pratique : on ne peut servir deux maîtres. La richesse a par sa toute-puissance une capacité d'endormissement de notre vie spirituelle, qui peut se manifester par les points suivants :

- 1^{er} point : La mondanité spirituelle, cette façon de se mettre au centre, à l'image de l'homme riche qui peut nous guetter dans l'Église. C'est pourquoi le pape François nous invite tant à sortir, à nous décentrer, à visiter les périphéries existentielles, là où sont toutes les misères. L'homme riche n'a pas su aller jusqu'au portail pour voir le pauvre à sa porte.
- 2^{ème} point : Elle peut faire de nous des personnages, à l'image de l'homme riche, et non de véritables personnes à l'image de Dieu. La vie superficielle générée par la richesse peut briser l'unité de notre vie et absorber toutes ces forces qui nous font grandir dans la vie spirituelle.
- 3^{ème} point : Cette superficialité peut nous tromper quant au salut, à l'image des pharisiens. Au lieu d'accueillir la vie divine en nous, nous croyons nous rendre juste par nos propres forces, qui se sentent comme toutes-puissantes à travers la richesse

Il y a un dernier enseignement dans cette parabole : ceci n'a rien de nouveau selon Abraham. Il suffit d'écouter Moïse et les prophètes, l'Écriture en somme, qui nous met en garde contre la richesse. La pointe de la parabole se situe là : le signe le plus décisif pour susciter la foi n'est pas le miracle le plus étonnant, mais l'Écriture. Pour terminer, nous pouvons prier avec la fin de la prière chrétienne avec la Création proposée par le pape François dans *Laudato Si* :

« Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent
pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence,
aiment le bien commun, promeuvent les faibles,
et prennent soin de ce monde que nous habitons.
Les pauvres et la terre implorent :
Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière
pour protéger toute vie,
pour préparer un avenir meilleur,
pour que vienne
ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.
Loué sois-tu.
Amen. »

TEXTES DU JOUR

□ LECTIO 1

[jeudi 25 février 2016 : Livre de Jérémie 17,5-10.](#)

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit. Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable. Qui peut le connaître ? Moi, le Seigneur, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon sa conduite, selon le fruit de ses actes.

PSALMUS

[jeudi 25 février 2016 : Psaume 1,1-2.3.4.6.](#)

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent : Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

LECTIO 2

[jeudi 25 février 2016 :](#)

EVANGELIUM

[jeudi 25 février 2016 : Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 16,19-31.](#)

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous." Le riche répliqua : "Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !" Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront." Abraham répondit : "S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus." »

Vendredi 26 février 2016

Nous revenons aujourd'hui à l'Évangile selon Saint Mathieu. Jésus est à Jérusalem désormais. Il s'adresse aux grands prêtres et aux anciens du peuple avec cette parabole.

Il s'agit d'un homme qui est propriétaire d'une vigne. Le soin qu'il y apporte avant de partir, la fabrication d'un pressoir par exemple, montre qu'il en attend du fruit. Cette vigne est louée à des vigneron. Il y a donc naturellement le paiement d'un fermage. Mais les vigneron veulent tout garder pour eux. Le conflit porte sur le partage des fruits de la vigne.

Par deux fois, le maître envoya des serviteurs, et par deux fois ceux-ci subirent la violence des vigneron et furent tués. Si le maître décida alors d'envoyer son fils seul, c'est car il espère la fin de la violence. Il se soucie moins de récupérer son dû que de rétablir une relation avec ses locataires. L'envoi de ce fils peut être regardé comme une démarche de réconciliation ultime de la part du propriétaire. Les vigneron font alors preuve d'un calcul irrationnel, puisque le meurtre du fils ne leur permettra pas d'accéder à l'héritage de toute façon. Il y a là comme un enfermement dans la violence meurtrière motivé par le gain mais irrationnel quant au but. Tout est bon pour tuer. Il n'y a pas de limite à cette violence qui veut tout posséder, même si elle est inefficace. Ce déferlement de violence sans limite n'est pas sans rappeler ce que dit le pape François dans *Laudato Si* au §105 :

« L'être humain n'est pas pleinement autonome. Sa liberté est affectée quand elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, des nécessités immédiates, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide. »

Le thème de la pierre rejetée issu du Psaume 118 peut être entendu alors comme la proposition aux vigneron de la part de Jésus d'une spiritualité qui permette de prendre conscience que les forces aveugles de la violence sont vaines et qu'il faut entrer dans une abnégation lucide à l'image de Jésus, qui donne sa vie librement.

Avec ces versets tirés du Psaume, la dimension allégorique de la parabole apparaît clairement. Jésus est identifié au fils du propriétaire et à cette pierre d'angle. Jésus en faisant appel aux Écritures, montre que son rejet va se transformer en le triomphe de la résurrection. En cela ce texte du psaume prolonge la parabole qui ne parle pas de résurrection.

Le verset 34 de l'Évangile, « quand arriva le temps des fruits » peut être ainsi entendu comme un appel à la conversion : le temps du salut approche et chez Mathieu, produire du fruit, c'est avoir une foi en acte.

On peut noter aussi que le fils est emmené et tué hors de la vigne, comme Jésus le sera hors de Jérusalem.

Pour finir, si l'on compare les versets 41 et 43, pour identifier les termes de l'allégorie dans la parabole, la vigne c'est le Royaume de Dieu et non Israël, qui ne peut être donné. Israël reste Israël. La vigne est enlevée aux vigneron, que sont les grands prêtres et les anciens du peuple, et donnée à une nation qui produira du fruit. L'identification de cette nation n'est pas évidente, mais ce que l'on peut retenir, c'est que la vigne n'est plus louée, qu'elle est donnée à cette nation, car ce qui était en jeu avec la vigne, ce n'était pas tellement le partage du fruit, mais la production de fruits, la relation entre le maître et les vigneron, et la fin de la violence. Et désormais seule la mort et la résurrection de Jésus peut neutraliser cette violence.

TEXTES DU JOUR

□ LECTIO 1

[vendredi 26 février 2016 : Livre de la Genèse 37,3-4.12-13a.17b-28.](#)

Israël, c'est-à-dire Jacob, aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, parce qu'il était le fils de sa vieillesse, et

il lui fit faire une tunique de grand prix. En voyant qu'il leur préférerait Joseph, ses autres fils se mirent à détester celui-ci, et ils ne pouvaient plus lui parler sans hostilité. Les frères de Joseph étaient allés à Sichem faire paître le troupeau de leur père. Israël dit à Joseph : « Tes frères ne gardent-ils pas le troupeau à Sichem ? Va donc les trouver de ma part ! » Il répondit : « Me voici. » L'homme dit : « Ils sont partis d'ici, et je les ai entendu dire : "Allons à Dotane !" » Joseph continua donc à chercher ses frères et les trouva à Dotane. Ceux-ci l'aperçurent de loin et, avant qu'il arrive près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir. Ils se dirent l'un à l'autre : « Voici l'expert en songes qui arrive ! C'est le moment, allons-y, tuons-le, et jetons-le dans une de ces citernes. Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et on verra ce que voulaient dire ses songes ! » Mais Roubène les entendit, et voulut le sauver de leurs mains. Il leur dit : « Ne touchons pas à sa vie. » Et il ajouta : « Ne répandez pas son sang : jetez-le dans cette citerne du désert, mais ne portez pas la main sur lui. » Il voulait le sauver de leurs mains et le ramener à son père. Dès que Joseph eut rejoint ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique, la tunique de grand prix qu'il portait, ils se saisirent de lui et le jetèrent dans la citerne, qui était vide et sans eau. Ils s'assirent ensuite pour manger. En levant les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites qui venait de Galaad. Leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe qu'ils allaient livrer en Égypte. Alors Juda dit à ses frères : « Quel profit aurions-nous à tuer notre frère et à dissimuler sa mort ? Vendons-le plutôt aux Ismaélites et ne portons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre propre chair. » Ses frères l'écoutèrent. Des marchands madianites qui passaient par là retirèrent Joseph de la citerne, ils le vendirent pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites, et ceux-ci l'emmenèrent en Égypte.

PSALMUS

[vendredi 26 février 2016 : Psaume 105\(104\),4a.5a.6.16-17.18-19.20-21.](#)

Cherchez le Seigneur et sa puissance, recherchez sans trêve sa face. souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges, des jugements qu'il prononça. vous, la race d'Abraham son serviteur, les fils de Jacob, qu'il a choisis. Il appela sur le pays la famine, le privant de toute ressource. Mais devant eux il envoya un homme, Joseph, qui fut vendu comme esclave. On lui met aux pieds des entraves, on lui passe des fers au cou ; il souffrait pour la parole du Seigneur, jusqu'au jour où s'accomplit sa prédiction. Le roi ordonne qu'il soit relâché, le maître des peuples, qu'il soit libéré. Il fait de lui le chef de sa maison, le maître de tous ses biens.

LECTIO 2

[vendredi 26 février 2016 :](#)

EVANGELIUM

[vendredi 26 février 2016 : Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 21,33-43.45-46.](#)

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez une autre parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !" Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. » En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu'il parlait d'eux. Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.

Samedi 27 février 2016

Ce qui me semble marquant dans la parabole de l'Évangile, c'est l'échec de la vie relationnelle de cette famille. Ainsi le fils cadet réclame sa part de fortune dès le début pour partir. Le père obtempère comme un robot. Point de parole pour le départ du fils cadet. L'absence du fils aîné lors du récit du partage, ainsi que du père lors du départ du fils cadet sonne aussi tristement. Au retour de ce dernier, le père n'avertit même pas le fils aîné pour qu'il vienne participer à la fête, comme s'il était un simple serviteur. Il faut que cela soit un serviteur de son père justement qui le tienne au courant du retour de son frère. Le fils aîné refuse d'ailleurs de rentrer pour la fête. Ce fils aîné fait part ensuite de toute sa frustration à son père, comme si effectivement il n'y avait jamais eu de parole entre eux. Il ne parle pas de frère pour parler de son frère cadet, mais le désigne avec mépris comme « ton fils que voilà ». Les ragots ont leur place aussi, puisque le frère aîné affirme à son père que le fils cadet a dilapidé son argent avec des prostituées alors que cela n'est affirmé nulle part dans cet Évangile. Et enfin, aucune femme dans ce récit n'est mentionnée. A-t-elle été oubliée ? Est-elle partie ? Le père est-il veuf ? On ne sait pas.

La lecture de cette parabole nous met au cœur d'une famille marqué par un déficit relationnel. Personne ne vit véritablement dans cette famille. Si Jésus choisit cet exemple pour nous parler, c'est peut-être car la famille est cette réalité par laquelle tout le monde passe. Et quelle est très souvent marquée par des difficultés relationnelles. Le pape François dans *Laudato Si* nous en parle au § 47, dans le contexte d'une présence massive dans les familles d'outils de communication moderne :

« Les relations réelles avec les autres tendent à être substituées, avec tous les défis que cela implique, par un type de communication transitant par Internet. [...] Les moyens actuels nous permettent de communiquer et de partager des connaissances et des sentiments. Cependant, ils nous empêchent aussi parfois d'entrer en contact direct avec la détresse, l'inquiétude, la joie de l'autre et avec la complexité de son expérience personnelle. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous étonner qu'avec l'offre écrasante de ces produits se développe une profonde et mélancolique insatisfaction dans les relations interpersonnelles, ou un isolement dommageable. »

Mais Jésus choisit peut-être cet exemple de famille pour sa parabole car c'est dans la famille que naissent les premières relations et que la relation est constitutive de la vie dans la Joie. Et Dieu nous appelle à la Joie.

Effectivement, au-delà de l'échec apparent de cette famille, le fils cadet entame un retour à la relation : après être rentré en lui-même, il se décide à retourner vers son père. Certes le fils cadet reste humain dans sa repentance. Mais c'est le signe aussi que pour se reprendre et changer de vie, il suffit d'un peu de bon sens. En retour vers le bercail familial, son père l'aperçoit au loin. L'attente du père scrutant peut-être l'horizon n'est-elle pas le signe que les relations humaines ne sont jamais désespérantes ?

Le retour de ce fils est en tout cas le signe que l'on ne peut pas se sortir tout seul d'un tel échec. Nous ne pouvons nous en sortir que si nous faisons retour à l'autre. D'ailleurs les souffrances des deux fils s'expriment sur un plan relationnel : en creux pour le fils cadet qui souffre d'être seul au milieu des cochons, tandis que le fils aîné souffre contre son père à qui il confie l'injustice qu'il ressent et l'impression de ne pas avoir d'identité propre.

Le seul vrai dialogue a finalement lieu à la fin de l'histoire quand le père répond au fils. Sa joie explose, un chemin de vie s'ouvre, car la vie naît de la joie de se sentir relié. Il prend conscience de la communion qu'il vit avec son fils aîné et il vibre à ce que vit son fils cadet, ce retour à la vie, comme si la joie se communiquait par des liens invisibles. Et si les pharisiens et les scribes ne savent pas entrer dans la joie du retour du pécheur, c'est car leur autosuffisance les a comme coupés de ces liens qui nous font vivre ce que vit l'autre et qui permettent la vraie Joie qu'on ne vit qu'en communion.

TEXTES DU JOUR

□ LECTIO 1

[samedi 27 février 2016 : Livre de Michée 7,14-15.18-20.](#)

Seigneur, avec ta houlette, sois le pasteur de ton peuple, du troupeau qui t'appartient, qui demeure isolé dans le maquis, entouré de vergers. Qu'il retrouve son pâturage à Bashane et Galaad, comme aux jours d'autrefois ! Comme aux jours où tu sortis d'Égypte, tu lui feras voir des merveilles ! Qui est Dieu comme toi, pour enlever le crime, pour passer sur la révolte comme tu le fais à l'égard du reste, ton héritage : un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans sa colère mais se plaît à manifester sa faveur ? De nouveau, tu nous montreras ta miséricorde, tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! Ainsi tu accordes à Jacob ta fidélité, à Abraham ta faveur, comme tu l'as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois.

PSALMUS

[samedi 27 février 2016 : Psaume 103\(102\),1-2.3-4.9-10.11-12.](#)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse. Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches. Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.

LECTIO 2

[samedi 27 février 2016 :](#)

EVANGELIUM

[samedi 27 février 2016 : Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 15,1-3.11-32.](#)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Dimanche 28 février 2016

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus se voit rapportée par des gens l'histoire de ces galiléens qui offraient des sacrifices dans un sanctuaire lorsque des troupes de Pilate ont débarqué et massacré tout le monde. Face à de telles horreurs et à la question d'un éventuel châtement divin, Jésus démine tout de suite le terrain : le mal n'est pas lié à la culpabilité. Et pour être sûr que nous comprenions bien, Jésus prend l'exemple de la tour de Siloë qui s'est effondrée sur 18 personnes

Cette répétition de la part de Jésus montre aussi que Jésus prend au sérieux la dimension tragique de la vie : le monde est en effet dangereux, le mal y semble omniprésent et il n'y a pas de réponse satisfaisante à la question de son existence. Si la thèse du châtement divin tombé sur des pécheurs est écartée par Jésus, il ne s'agit pas pour autant de tomber dans le divertissement comme pour quitter l'histoire des hommes, ni d'adopter une posture de spectateur espérant être épargné, ni encore moins de sombrer dans le cynisme ou le désespoir. Jésus nous appelle à nous convertir, c'est-à-dire à faire retour à Dieu. C'est la seule attitude cohérente pour lui. Si nous ne retournons pas à Dieu, nous périrons tous de même nous dit Jésus. C'est-à-dire que nous périrons engoncés dans nos préjugés humains, écrasés par le mystère du mal, et sans espérance. Notre retour à Dieu est notre réponse au mystère du mal. On ne peut combattre les ténèbres qu'en apportant de la lumière. C'est en nous tournant vers cette lumière qui révèle l'ombre mais ne s'y mêle pas, que nous pourrions endurer patiemment dans l'espérance le mystère du mal comme celui de la tour de Siloë ou du massacre des galiléens. A la radicalité du mal, il nous faut opposer la profondeur du bien.

Paul Ricoeur, philosophe protestant, pouvait aussi témoigner de cette même foi face à la radicalité du mal, en contemplant ce qui se vivait tout simplement à Taizé: « Ce que j'ai besoin de vérifier en quelque sorte, c'est [...] qu'aussi radical que soit le mal, il n'est pas aussi profond que la bonté. Et si la religion, les religions, ont un sens, c'est de libérer le fond de bonté des hommes, d'aller le chercher là où il est complètement enfoui. Or ici, je vois des irruptions de bonté dans la fraternité entre les frères, dans leur hospitalité tranquille, discrète, et dans la prière, où je vois des milliers de jeunes qui n'ont pas d'articulation conceptuelle du bien et du mal, de Dieu, de la grâce, de Jésus-Christ, mais qui ont un tropisme fondamental vers la bonté. »³

La parabole du figuier stérile témoigne ensuite de cette même direction. Ce figuier n'a pas donné de fruits depuis trois ans. Le propriétaire propose de le couper. Mais le vigneron l'invite à un déplacement intérieur, à un regard différent, à considérer le temps autrement. La foi et l'espérance suppose en effet de ne pas nous laisser absorber, obnubiler par la logique du mal que nous affrontons. Les solutions technocratiques, dont le paradigme dominant est critiqué par le pape François dans *Laudato Si*, procèdent trop souvent de la manière de voir du propriétaire, comme nous pouvons le lire au §111 : « La culture écologique [...] devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. [...] Chercher seulement un remède technique à chaque problème environnemental qui surgit, c'est isoler des choses qui sont entrelacées dans la réalité. » Au lieu de penser le figuier comme une charge pour le sol comme le fait le propriétaire dans une logique qui en reste à la surface des choses et sépare pour réfléchir, le regard différent proposé par le vigneron est profond et reliant. Il consiste à penser que la terre qui nourrit le figuier n'est peut-être pas assez riche, et qu'il faut donc la travailler et l'amender en fumier. Il s'agit de nourrir le sol pour qu'il puisse nourrir l'arbre, car ils sont intimement liés. Et d'attendre une année. De cultiver le sol et de le garder⁴, tout simplement. Ainsi pourra-t-il peut-être donner du fruit.

³ Extraits d'un entretien de Paul Ricoeur avec un frère, lors de la semaine sainte, avril 2000, cité dans *Réforme* N°3510 du 25 avril 2013

⁴ Selon Genèse 2,15 : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder »

TEXTES DU JOUR

□ LECTIO 1

[dimanche 28 février 2016 : Livre de l'Exode 3,1-8a.10.13-15.](#)

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel, vers le lieu où vivent le Cananéen, le Hittite, l'Amorite, le Perizzite, le Hivvite et le Jébuséen. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : "Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous." Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est JE-SUIS". » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est LE SEIGNEUR, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob". C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

PSALMUS

[dimanche 28 février 2016 : Psaume 103\(102\),1-2.3-4.6-7.8.11.](#)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être ! Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ! Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse. Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés. Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;

LECTIO 2

[dimanche 28 février 2016 : Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 10,1-6.10-12.](#)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

EVANGELIUM

[dimanche 28 février 2016 : Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 13,1-9.](#)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je

vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »